

Les signes du vieillissement

Résumé Le vieillissement est un processus qui commence relativement tôt et dure longtemps. La vieillesse est une période dans la vie de l'individu et elle est le résultat du processus de vieillissement, mais elle est aussi un état tout à fait individuel qui ne peut être défini uniquement par l'âge. Il est difficile de définir la frontière de la vieillesse. Mes recherches comprennent les personnes âgées 70 ans (âge de vie moyen) et plus. Mes recherches sont basées sur les signes de vieillissement visuel et autres parmi la population âgée de Belgrade. Un groupe de personnes enquêtées vivait en famille avec leurs autres parents, un deuxième groupe vivait seul, alors que le troisième groupe comprenait des personnes vivant dans un hospice de vieillards. J'ai effectué un sondage dont le but était de démontrer comment les personnes âgées de Belgrade voient les signes de vieillissement et comment acceptent-ils la vieillesse.

Mots clés la vieillesse, les signes de vieillissement, la famille, hospice de vieillards

I

Le objectif de ce bref communiqué¹ est d'exposer les résultats de mes recherches effectuées à Belgrade et portant sur les signes de vieillissement et la façon dont les personnes âgées acceptent leur âge. J'ai donc essayé de contempler la vieillesse de l'intérieur de l'être humain et d'apprendre comment le sujet supporte le grand âge. Dès le commencement de mon étude une question s'est imposée? Qu'est-ce la vieillesse? et Qu'elle personne peut être considérée comme vieille?

Georges Minois a relevé dans son livre "Histoire de la vieillesse" que la vieillesse est un mot qui suscite le plus souvent le frémissement, mot qui est indéterminé, dont la signification demeure trouble, une réalité difficile à déterminer. Il se demande si la personne possède vraiment les années que portent ses veines, son cœur, son cerveau, son esprit ou bien la date de sa naissance? Le seul événement qui marque ce passage est artificiel: c'est le départ à la retraite, moment qui est bien plus défini par les normes socio-économiques que par le véritable âge du sujet (Minois 1994: 11).

¹ Rad je rezultat učenja na naučnoistraživačkom projektu *Antropologija u dvadesetom veku: teorijski i metodološki dometi*, br. 147037 koji finansira Ministarstvo za nauku i zaštitu životne sredine Republike Srbije.

Vera Smiljanic relève que le processus de vieillissement et la vieillesse comme étape de la vie de l'être humain sont difficiles à définir aussi bien du point de vue de la psychologie que des autres disciplines de la gérontologie (Smiljanic 1987: 13). Elle insiste sur la différence entre les termes vieillissement et vieillesse. Notre langue insuffisamment différenciée ne nous permet pas de distinguer facilement le vieillissement de la vieillesse, car les deux mots ont le même radical. En anglais, les mots vieillissement et vieillesse n'ont pas le même radical, ce qui nous permet de distinguer plus facilement les deux notions: *aging*-vieillissement, *old*-vieux. Le vieillissement est, estime Vera Smiljanic, un processus (*aging*) qui débute relativement tôt et dure longtemps. La vieillesse est une période dans la vie d'un être humain et elle est le résultat du processus de vieillissement. La vieillesse est un état tout-à-fait individuel qui ne peut être défini uniquement par des données chronologiques. Il est également très difficile de définir la frontière de la vieillesse. Vera Smiljanic indique que, selon le psychologue britannique Bromley, la vieillesse commence avec l'âge de 70 ans, tandis que le psychologue américain Birren considère que la vieillesse commence à 75 ans. Cette frontière est différente non seulement vue les cultures différentes, mais aussi elle change vue la perspective historique. Le changement est nécessaire et il est dû à la prolongation de la vie de l'être humain. À l'avenir aussi, il y aura des changements, car la vie humaine se prolongera. Selon Vera Smiljanic, les personnes vieilles sont celles qui ont atteint l'âge de 70 ans et plus, vu que, approximativement, ce sont les années moyennes de la durée de la vie d'un être humain chez les Serbes (*ibid.*: 17-18).

L'interprétation de la vieillesse et du vieillissement dans la culture traditionnelle serbe est intéressante et à ce sujet, des travaux de valeur ont été fournis par Srebrica Knezevic (1978, 1979), Дрегослав Антонијевић (1971, 1974), Desa Nikolic (1978), Бојан Јовановић (1999) et autres.

On peut trouver dans la littérature ethnologique des interprétations populaires de la durée et des périodes de la vie. Une de ces interprétations ou compare certaines périodes de la vie aux animaux. Ainsi, disent les villageois, jusqu'à l'âge de 20 ans l'homme est pigeon, de 20 à 40 ans il est paon, de 40 à 50 lion, de 50 à 60 chameau, de 60 à 70 serpent, de 70 à 80 terre noire (Knezevic 1978: 22). Notre peuple croit qu'il est le plus difficile de passer l'âge de 77, car il a "deux hâches" (association avec le chiffre sept qui est forme de hache). Dans certaines des croyances populaires ont établi une analogie entre les époques de l'année et les périodes de la vie. Ainsi, le printemps c'est l'enfance et la jeunesse, la période où la nature et l'homme évoluent et fleurissent. L'été est comparé à la maturité. L'automne est considéré comme l'âge mur tardif, la période de la vie où on récolte des fruits dans la nature et dans la vie de l'homme. Et, à la fin, l'hiver est considéré comme la période de déclin et de la mort (Smiljanic 1987: 35).

Les auteurs qui ont étudié la position des personnes âgées dans différentes cultures ont cité des exemples de comportement cruel à leur égard. Nombreux

d'entre eux ont accepté d'une manière non critique les opinions figurant dans la littérature. On peut trouver des pages au contenu semblable dans le livre de Simone de Beauvoir (1987) "La Vieillesse" dans le chapitre "Données que nous offre l'ethnologie". La légende de la mise à mort des personnes âgées existe aussi dans la tradition serbe (dans l'est de la Serbie connue sous le nom de "lapot"). Cette légende a fait l'objet d'études effectuées par (Тројановић 1898, Ђорђевић 1923, Радовановић 1930, Чајкановић 1973, Барјактаровић 1995). Bojan Jovanović a analysé cette légende et les sources d'après lesquelles, selon lui, une conclusion erronée concernant le lapot a été tirée. L'établissement d'un signe d'égalité entre le mythe et la réalité de la vie aboutit à des conclusions illogiques et erronées sur leur identité et leur importance dans la tradition populaire des Serbes (Јовановић 1999: 12). Dans les études qui ont été publiées jusqu'à présent, bien que sans aucun fondement dans les trouvailles archéologiques, les sources historiques et les connaissances ethnographiques, la légende sur l'assassinat des personnes âgées est interprétée à la lettre comme un rite. Bojan Jovanovic relève que les procédés exécutés à l'époque de la crise de la société, comme l'abandon des vieillards, le sacrifice ou l'euthanasie, ont été considérés comme preuve d'un rite, accompli prétendument comme pratique habituelle. En interprétant le lapot comme cérémonie rituelle réelle on perd de vue son essence même liée au conte qui avait un profond rôle social, spirituel et culturel (ibid.: 64).

Dans les sociétés traditionnelles, telle la société serbe, le comportement à l'égard des personnes âgées était plus tolérant, car les membres âgés de la communauté étaient les détenteurs de l'héritage culturel, les gardiens de la tradition, ceux qui transmettent l'expérience de la vie et, en tant que tels, ils étaient appréciés et respectés. Bien que le comportement à l'égard des personnes âgées ait été marqué par un sentiment de respect, les membres de la communauté qui ont atteint le grand âge deviennent impuissants et incapables de remplir leurs tâches habituelles. Ils se voient dépréciés dans la société, ils deviennent inutiles et sont nécessairement mis en marge de la communauté. Écartés de la vie, ils se trouvent dans la position de membres indésirables et presque invisibles de la communauté. Le sentiment qu'ils ne servent plus à rien est traduit d'une manière symbolique par le proverbe serbe "Mur pour la hâche". Une telle attitude à l'égard des personnes âgées traduit, en fait, l'attitude négative à l'égard de la vieillesse comme période de l'énergie vitale perdue et épuisée. L'attitude ambivalente à l'égard de la vieillesse montre en fait la possibilité d'une position de deux poids deux mesures à l'égard des personnes âgées qui sont respectées comme étant des sages ou abandonnées aux bêtes féroces comme inutiles. La légende comment à l'époque ancienne les personnes âgées étaient tuées rituellement met en évidence, en fait, la noblesse et la miséricorde de la communauté qui n'agit plus de la sorte avec ses vieillards, mais les écarte à un degré moins cruel de la vie active. Si la légende mention-

nee est une justification pour un tel statut des personnes âgées, alors le mythe aussi sur la cérémonie rituelle de la mise à mort est un alibi pour leur position peu enviable dans la communauté (Јовановић 1999: 38-39).

Simone de Beauvoir (1987 I: 13) a relevé que la société à laquelle appartient l'homme lui impose son statut tant dans sa vieillesse que dans chaque période de sa vie. La société détermine à la personne âgée sa place et son rôle, tenant compte de son tempérament individuel, de son impuissance sexuelle, de son expérience.

II

Les questions relatives à la vieillesse, le vieillissement et la place des personnes âgées dans la société nécessitent une analyse plus profonde. Durant le printemps et l'été 2000 j'ai effectué un sondage dont le but était de démontrer comment mes vieux concitoyens considèrent et vivent avec leur âge. Les Belgradois compris par mon sondage étaient âgés de 70 ans et plus. Un groupe de personnes enquêtées vivait en famille avec leurs autres parents, un deuxième groupe vivait seul, alors que le troisième groupe comprenait des personnes vivant dans un hospice de vieillards.

Simone de Beauvoir (1987 II: 7) avait déjà relevé qu'il avait été impossible de réunir cette variété d'expériences en un seul concept ou même en un seul terme.

Les personnes âgées, selon Vera Smiljanic, ne constituent pas un groupe homogène ni par leurs possibilités matérielles, ni par leur aptitude de s'occuper d'eux-mêmes, ni par la volonté et les possibilités de leur famille de prendre soin d'eux. Le nombre de personnes âgées qui ne peuvent pas prendre soin d'eux-mêmes est relativement petit chez les Serbes. Le nombre de familles jeunes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas vivre avec leurs parents âgés est également petit chez les Serbes (Smiljanic 1987: 138-139). Ces conclusions de Vera Smiljanic sont basées sur des recherches effectuées durant les années soixante-dix.

Le fait que de grandes différences individuelles existent parmi les êtres humains durant leur vie est bien connu. Ces différences sont bien visibles dans le groupe de personnes comprises par mon étude. Bien entendu, les facteurs génétiques jouent un rôle important, mais il faut aussi prendre en considération les conditions de vie. Les vieux habitants de Belgrade qui possèdent de meilleures conditions matérielles, qui peuvent s'offrir régulièrement des vacances et qui sont capables de prendre soin d'eux-mêmes, ont une meilleure mine que d'autres personnes du même âge. Néanmoins, la majorité de la population de Belgrade, notamment les personnes âgées, vit depuis déjà dix ans dans des circonstances d'une crise permanente. Comment se débrouillent-ils dans la société et en famille qui a créé des systèmes intérieurs de "survie"? Ce

rapport peut être expliqué par la notion actif-passif. Les personnes âgées ne se considèrent pas comme membres passifs de la communauté qui vit au dépend des jeunes-actifs. Ils soulignent qu'ils "savent manier l'argent", qu'ils sont "économiques", qu'ils apportent leur contribution à la communauté familiale (ils s'occupent des membres plus jeunes de la famille, font la queue devant les magasins pour les produits alimentaires déficitaires et contribuent d'une autre manière au budget familial).

Les personnes âgées se sont mieux adaptées aux conditions de crise. Comme expérience difficile ils évoquent "les temps difficiles durant la seconde guerre mondiale". Une habitante âgée de Belgrade m'a déclaré qu'"en raison de ses obligations elle ne pense pas à son âge et à la vieillesse". Un groupe de personnes enquêtées entre 70 et 75 ans est particulièrement actif et par sa vitalité ne traîne pas derrière un groupe de personnes âgées dix ans de moins. Ce groupe de personnes enquêtées est dans une position "plus favorable" que leurs enfants. Il possède un appartement, des revenus réguliers (bien que modestes), et n'a pas de dépenses importantes. Les enfants ne peuvent pas, comme cela fut le cas avec leur parents, s'attendre à obtenir ou acheter un appartement. S'ils sont privilégiés de par le fait d'avoir un emploi, leurs revenus ne suffisent pas à couvrir les besoins élémentaires. Il y a des cas où les parents ou un seul parent (qui est en vie) donnent leur appartement à une personne prête en échange à payer les frais d'entretien de leur séjour dans un hospice de vieillards ou ils décident d'aller trouver refuge.

Dans l'hospice de vieillards de bonne renommée à Bežanijska kosa (banlieue de Belgrade)² les personnes âgées peuvent apporter avec elles leurs propres biens. Le séjour dans cet hospice est très cher pour nos conditions. Les pensionnaires de l'hospice ont une opinion positive de la vie dans cet établissement, ils se disent libérés des obligations quotidiennes (faire les provisions) et ils peuvent passer leur temps libre suivant leur propre choix. Toutefois, la plus grande partie des personnes enquêtées considère avec frémissement la possibilité d'aller vivre dans un hospice de vieillards. Une femme âgée, qui a légué à son fils son propre appartement, s'est plainte que son fils, quand il se met en colère lui dit que "si elle ne prend pas soin d'elle et se fracture la jambe à nouveau, il la mettra dans un hospice".

La génération des quinquagénaires estime que les vieillards se mêlent de leur vie, qu'ils sont conservateurs et considèrent avec suspicion les changements. Les personnes âgées disent, pour leur part, que durant leur vie "ils se sont sacrifiées pour les jeunes", qu'ils "ont travaillé dur" et qu'ils "n'emportent pas dans la tombe" ce qu'ils ont créé leur vie durant, mais qu'ils laisseront tout aux "jeunes".

² Je remercie Mme Nataša Subašić, directrice de l'hospice et Mme Milojka Bošković, assistante sociale, qui m'ont permis d'effectuer mes recherches.

Comment les personnes âgées de Belgrade voient les signes de vieillissement sur leur corps et comment acceptent-ils la vieillesse? Un petit pourcentage de femmes comprises par le sondage utilise des produits de beauté, colore les cheveux, se rend régulièrement chez le coiffeur et, par rapport aux femmes du même âge qui n'ont pas de possibilités financières pour ces procurer ces soins, paraissent plus jeunes. Les deux groupes portent des vêtements déjà usés. La raison en est pratique, maintenant elles n'ont pas les possibilités financières d'acheter de nouveaux vêtements. Elles "sentent" la vieillesse, disent-elles, marchent avec plus de difficulté, se plaignent de rhumatismes, mais, comme le dit une d'entre elles, "C'est une cause de l'âge que l'organisme faiblit. J'accepte cela comme une chose normale".

Les hommes ne considèrent pas que les cheveux blancs signifient la vieillesse, car, disent-ils, des personnes plus jeunes ont des cheveux blancs aussi. Ils disent "voir" la vieillesse alors qu'ils marchent, ils le font plus lentement et se plaignent des maux aux jambes. La chose qui leur pèse le plus c'est le départ à la retraite qui survient trop tôt, selon eux.

Dans la psychologie du vieillissement indique bien que le départ à la retraite est pour la majorité des gens le moment de la plus grande et peut-être la plus profonde crise de leur vie. C'est un tournant important. Ces changements se rapportent, entre autres, au changement des habitudes, du milieu social et à la dégradation des conditions matérielles. Le départ à la retraite apporte également la diminution de la réputation sociale. Les retraités sont moins satisfaits d'eux-mêmes que les personnes de leur âge qui travaillent encore. (Smiljanic 1987: 136). Les personnes âgées avec lesquelles j'ai parlé ont une position différente au sujet du départ à la retraite des hommes et des femmes. Les femmes considèrent que l'avantage des années qu'elles ont consiste dans le fait "qu'elles ne doivent plus se dépêcher pour aller au travail et qu'elles peuvent rester au lit plus longtemps si elles le désirent", qu'à la maison il y a toujours suffisamment de travail pour elles. Les hommes s'efforcent de passer leur temps libre d'une autre manière, hors de la maison.

Jusqu'à présent, estime Vera Smiljanić, aucune société n'a pu offrir le modèle idéal pour le règlement des questions humanitaires profondes liées aux personnes âgées. La société moderne a été surprise par l'augmentation du nombre de personnes âgées. Des positions ambivalentes à l'égard des vieux existent aujourd'hui. Deux tendances existent pour prendre soin d'eux d'une manière appropriée et de les écarter pour qu'ils ne gênent pas les jeunes. Dans l'ensemble des questions relatives à la manière de s'occuper des personnes âgées on peut parler du départ à la retraite comme d'une des manières de bien les traiter, ce que, cependant, certaines de ces personnes considèrent comme un "lapot psychologique" (ibid.: 131).

Cette étude a montré que les personnes âgées peuvent demeurer actives longtemps. J'ai essayé d'éclaircir, à moi-même tout d'abord, certaines incerti-

tudes et peut-être préjudices au sujet des personnes âgées et du processus de vieillissement. De nombreuses questions nous demeurent ouvertes et, notamment, qui sera considéré comme vieux dans XXI siècle?

Références

- Антонијевић, Д. (1971), Алексиначко поморавље, СЕЗб LXXXIII, Београд
- Антонијевић, Д. (1974), Положај старих особа у обичајном праву Јужних Словена, У: Обичајно право и самоуправе на Балкану и у суседним земљама, Посебна издања Балканолошког института, књига, 1, Београд, 443-454.
- Agatonović, G. i Nikolić, D. (1978), Etnomedicinski aspekt proučavanja staračkih domaćinstava u selima okoline Beograda, Gerontološki zbornik 78, Beograd, 71-77.
- Барјактаровић, М. (1995), О неким давнашњим појединостима народне културе источне Србије, Етнокултуролошки зборник, књига 1, Сврљиг, 13-28.
- Чајкановић В. (1973), Магични смеј, Мит и религија у Срба, Београд, 108-127.
- De Vovoar, S. (1987), Starost I, II, Beograd
- Ђорђевић, Р. Т. (1923), Убијање стараца, Наш народни живот, Београд
- Јовановић Б. (1999), Тајна Лапота, Танатологике II, Балканолошки институт, САНУ, Београд
- Кнежевић С. (1978), Naša toponomastička terminologija inspirisana poznim životnim dobom, Gerontološki zbornik 78, Beograd, 145-150.
- Кнежевић С. (1978), Starosna granica i kriterijumi starosti prema narodnim shvatanjima, Gerotološki zbornik 78, Beograd, 13-33.
- Кнежевић С. (1979), Teorijsko-hipotetički okvir etnoloških analiza u domovima za stare osobe, Gerontološki zbornik, Beograd, 117-131.
- Миопа, Ж. (1994), Историја старости, Сремски Карловци
- Радовановић, В. (1930), Народна предања о убијању старих људи, Гласник скопског научног друштва, књига 7-8, Скопје, 309-346.
- Smiljanić, V. (1987), Psihologija starenja, Beograd
- Тројановић, С. (1898), Лапот и проклетије у Срба, Београд, 1-38.

Сенка Ковач

ЗНАЦИ СТАРОСТИ

У овом раду настојала сам да презентујем резултате истраживања о знацима старости и како стари доживљавају своју старост. Покушала сам да старост посматрам "изнутра" настојећи да сазнам како је прихвата стара особа. Већ на почетку истраживања наметнуло се питање Шта је старост? и Која особа се сматра старом?

Процес старења и старост као етапу у животу тешко је дефинисати. Психолог Вера Смиљанић сматра да појмове старење и старост треба јасно разликовати. Старење је процес који почиње релативно рано и траје дуго. Старост је период у животу јединке и она је продукт процеса старења. Старост је крајње индивидуално стање и она се не може одредити само хронолошким узрастом. Тешко је одредити и границу старости. Та граница је различита не само у разним културама, него се она помера и у историјској перспективи. Београђани које сам анкетирала били су седамдесетогодишњаци и старији. Једна група испитаника живела је у породици са својим сродницима, дуга је живела сама, а трећа група мојих старих суграђана живела је у дому за стара лица. Позната је чињеница да у току целог живота постоје велике индивидуалне разлике међу људима. Оне се посебно виде у добној скупини коју сам испитивала. Истраживање је показало да су се током деведесетих старије особе боље прилагодиле условима кризе. Врло често су помињали своје већ проживљено искуство за време другог светског рата. Посебно је активна група испитаника између 70 и 75 година Они по виталности не заостају за десет година малађим суграђанима. Пензионисани седамдесетогодишњаци су у "повољнијем" положају од своје деце (имају у власништву стан, редовна (мала) примања и немају велике издатке). С друге стране, њихова деца не могу да добију или купе стан, а уколико су запослени њихова примања често су недовољна да покрију и основне егзистенцијалне трошкове. Истраживање је показало да станари дома за старе имају позитивно мишљење о животу у дому (наглашавају, између осталог, да су ослобођени свакодневних обавеза око набавке и могу слободно све ме да проведу како желе). Изван ове категорије испитаника, већи део анкетираних са зебњом гледа на могућност да борави у дому. Моје истраживање је показало да група "активних пензионера" пензионисаних током деведесетих година, има различит став о пензионисању и знацима старости, "видљивим" и "невидљивим"